ACTION CONTRE LA FAIM

samusocial Paris

Les bénéficiaires de la distribution alimentaire de La Gaité Lyrique (Mai 2021)

ARMÉE DU SALUT

LA CHORBA
Partage et Laïcité

Table des matières

La distribution de petits déjeuners à la Gaité Lyrique 3
L'enquête 3
Profil des bénéficiaires 4
Profils socio-démographiques 4
Emploi – Ressources 5
Hébergement 6
Impacts de la crise sanitaire 7
Hébergement 7
Emploi 7
Budget 8
Autres impacts 8
Le recours au dispositif du petit déjeuner 9
Les retours des bénéficiaires sur le dispositif 9
La sécurité alimentaire des bénéficiaires 10
L'indice domestique de la faim 10
En conclusion : la parole aux bénévoles 11

La distribution de petits déjeuners à la Gaité Lyrique

Historiquement présentes à travers différents dispositifs de distributions alimentaires franciliens, la Fondation Armée du Salut (FADS) et la Chorba ont lancé une distribution de petits déjeuners en places assises depuis le 25 janvier 2021. Cette distribution a eu lieu du lundi au vendredi, de 9h30 à 11h30, au 3bis rue Papin, 75003 Paris. Ce dispositif a fermé ses portes le 28 mai 2021.

La distribution pouvait accueillir jusqu'à 120 personnes chaque jour. Chaque personne accueillie pouvait venir prendre des tartines, des viennoiseries, des fruits et des boissons chaudes.

Un panier repas a été mis en place en complément de cette distribution de petits déjeuners. Il était élaboré par la Table de Cana, Un mafé pour tous et Linkee, afin de pouvoir couvrir le repas du midi pour les personnes le désirant. Chaque jour, 100 paniers repas ont été distribués.

L'enquête

Durant le mois de mai 2021, les équipes de l'Observatoire du Samusocial de Paris et d'Action contre la Faim se sont associées pour réaliser une enquête auprès des bénéficiaires de l'aide alimentaire de la Chorba et de l'Armée du Salut. Cette enquête visait à mieux connaître les profils des bénéficiaires, recueillir leur avis sur la distribution et identifier éventuellement les personnes en situation d'insécurité alimentaire.

Pour l'Observatoire du Samusocial, ce terrain d'enquête s'inscrit dans une étude plus large menée depuis décembre 2020 afin de mesurer l'impact de la crise sanitaire due à l'épidémie de Covid-19 sur les personnes se présentant à des guichets de l'aide alimentaire et d'autres structures d'aide sociale.

De son coté, depuis l'hiver 2019, ACF a déjà accompagné La Chorba et l'Armée du salut à travers un soutien dans l'amélioration de dispositifs dédiés aux plus précaires, via des accompagnements de diagnostics, de suivi et d'évaluation.

A raison de deux jours par semaine de présence à la Gaité Lyrique, les équipes ont pu proposer à la quasi-totalité des bénéficiaires de participer à l'enquête. Ainsi 59 personnes ont accepté de répondre à un questionnaire d'une vingtaine de minutes en face à face ou en autoadministré sur une version papier. Les questionnaires ont été passés en français et en anglais. Seules quelques personnes russophones n'ont pu répondre à l'enquête du fait de leur difficulté à communiquer en français et en anglais.

Par rapport au nombre de bénéficiaires présents chaque jour (80-100) et sachant que la majorité des personnes viennent quasi-quotidiennement à la Gaité Lyrique, l'échantillon dont nous disposons est assez conséquent pour avoir une image globale du public accueilli.

Profil des bénéficiaires

Profils socio-démographiques

Au total, 59 personnes ont répondu à l'enquête, **13 femmes et 45 hommes** (une personne au sexe indéterminé).

L'âge moyen des hommes rencontrés est de 46 ans, celui des femmes de 52 ans.

La totalité des femmes ont déclaré vivre seules. C'est le cas de 9 hommes sur 10. Les personnes en couple sont très minoritaires (3 %).

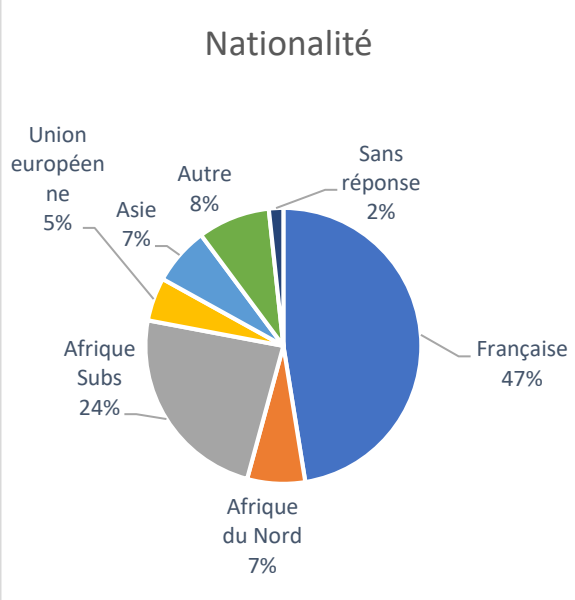
Concernant le lieu de naissance, 4 personnes sur 10 sont nées en France (métropolitaine ou DROM).

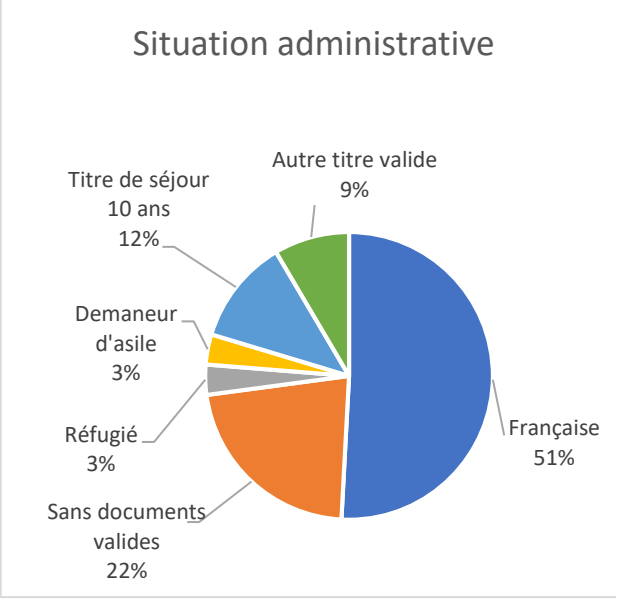
Près de la moitié (47,5 %) des bénéficiaires sont français de naissance ou ont acquis la nationalité française. Une personne sur 5 détient un titre de séjour.

La part d'exilés parmi la population est relativement faible avec 3 % de demandeurs d'asile et 3 % de réfugiés. Ces résultats sont cohérents avec la typologie des bénéficiaires du Restaurant temporaire de la Chorba à Hôtel de Ville, orienteur principal vers ce petit déjeuner[1].

Un peu plus d'une personne sur 5 ne dispose pas de documents d'identité valides pour résider sur le territoire.

Les personnes qui ne sont pas nées en France sont peu à être arrivées dans l'année sur le territoire (6 %). La majorité vivent en France depuis plus de cinq ans (56 %).





Enquête La Gaité Lyrique, Observatoire du SSP – ACF, mai 2021

[1] ACF-CHORBA, 2021, rapport d'activité. Accompagnement du dispositif de l'hôtel de ville de La Chorba. Dispositif de La Chorba, cantine de l'hôtel de ville, Paris 4ème, fév.-juil.2021, 27 pages.

Emploi – Ressources

La majorité des bénéficiaires déclarent avoir suivi des études jusque dans le supérieur (41 %) ou un niveau d'enseignement secondaire (37 %), autant les hommes que les femmes.

Concernant la situation professionnelle près de la moitié (47,5 %) sont inactifs, cela concerne majoritairement les hommes (51 % des hommes contre 31 % des femmes).

Près d'une personne sur 4 (24 %) est au chômage.

Plus d'une personne sur dix (13,6 %) déclarent avoir un emploi, la plupart du temps sans contrat. À peine plus de 5 % des personnes ont un emploi stable avec un contrat.

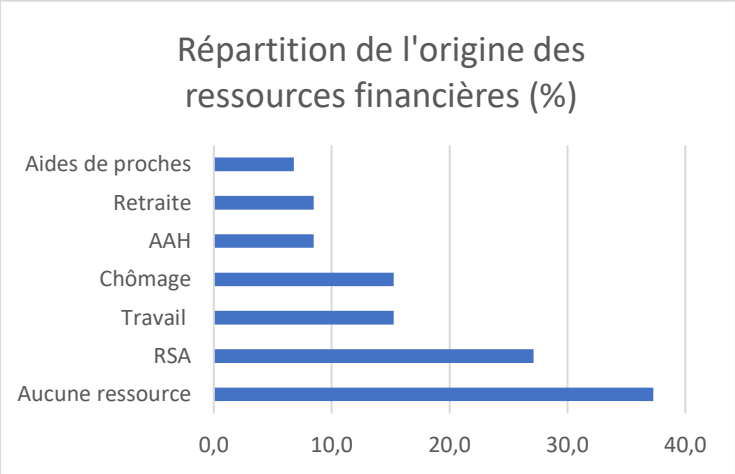
Plus d'un tiers des personnes (37 %) déclarent n'avoir aucune ressource.

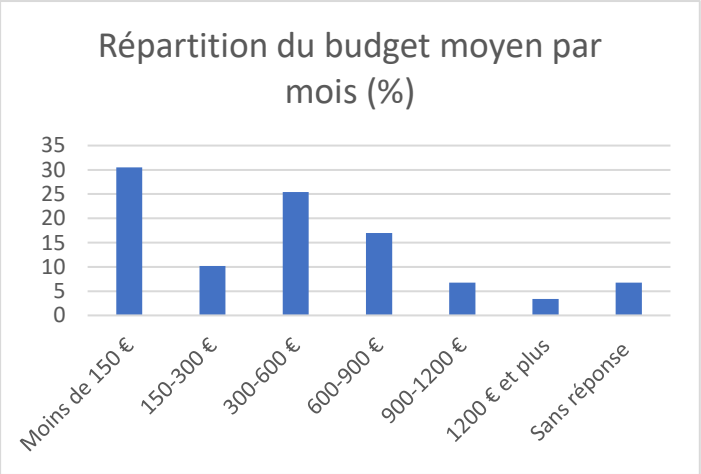
Deux tiers (66 %) des bénéficiaires ont moins de 600 € par mois pour vivre.

Pour les sources de revenu, le revenu de solidarité active (RSA) est majoritaire, avec 27,1 % de bénéficiaires qui le perçoivent. Il y a une répartition égale entre les revenus issus du travail et l'allocation chômage concernant pour chacun 15,3 % des bénéficiaires.

Les revenus bien que faibles peuvent être cumulatifs, une personne active pouvant toucher le revenu de solidarité active (RSA) et d'autres sources de revenu (aides au logement, aides de proches par exemple).

Sur les 59 personnes rencontrées, 5 sont à la retraite et bénéficient donc d'une pension de retraite et 5 des allocations aux adultes handicapés (AAH).



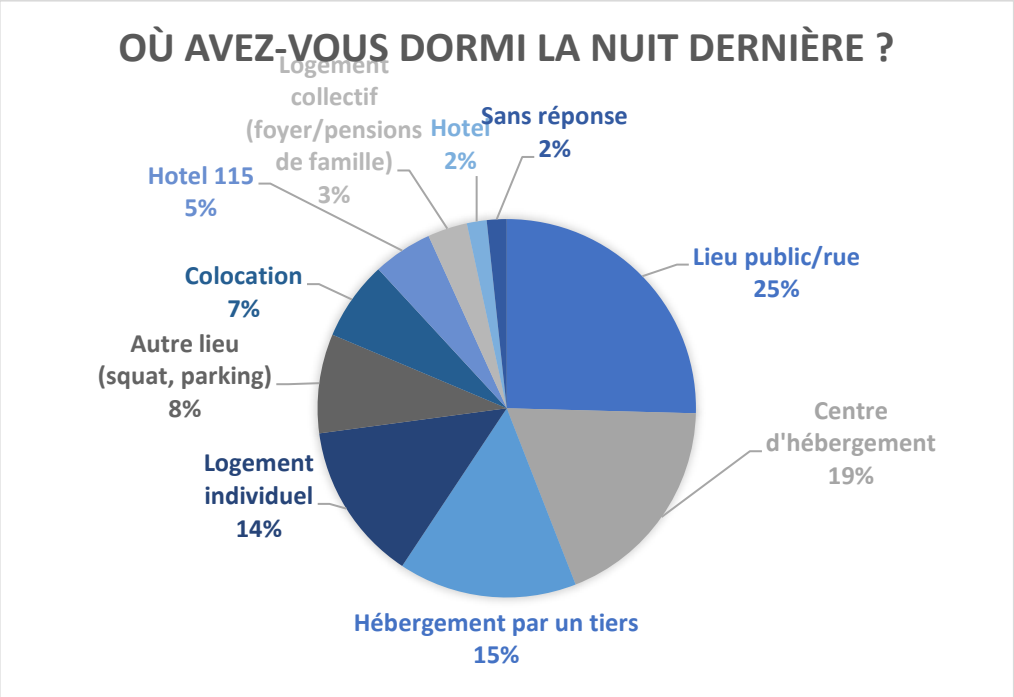


Enquête La Gaité Lyrique, Observatoire du SSP – ACF, mai 2021

Hébergement

Un tiers des personnes (20 personnes sur 59) rencontrées dorment à la rue ou dans un lieu public. Cette situation de rue est plus souvent déclarée par les hommes (15 hommes sur 45 soit 33,3 % ; 2 femmes sur 13 soit 15,4 %). Au total, 4 personnes sur 10 est sans abri et 3 sur 4 est sans domicile.

Au moment de l'enquête 22 % des bénéficiaires déclarent que le lieu où ils ont dormi la veille n'est pas un lieu auxquels ils sont habitués. Ils sont contraints à une **instabilité résidentielle** : étant hébergés par différentes personnes, ou alternant entre rue et hébergement chez un tiers.



Enquête La Gaité Lyrique, Observatoire du SSP – ACF, mai 2021

Le public rencontré à La Gaité-Lyrique a donc une situation résidentielle précaire et instable qui l'amène à recourir à ce type de distribution alimentaire, et ce d'autant plus qu'un panier repas y est distribué.

Les personnes vivant dans un logement sont au chômage, retraité ou inactives. Elles se rendent à la Gaité lyrique car leurs revenus ne leur permettent pas de payer l'ensemble de leurs dépenses courantes, y compris alimentaires. Certaines, en particulier des retraités, ont indiqué se rendre également à La Gaité Lyrique pour le caractère convivial, rencontrer d'autres personnes en particulier les bénévoles.

Les recours au 115 sont assez limités : seulement 5 % des bénéficiaires sont hébergés par le 115.

Seulement 7 % des personnes rencontrées sans logement et hébergement déclarent avoir appelé le 115 la veille de l'entretien. Plus d'un tiers (39 %) déclarent ne l'avoir jamais appelé et 45 % ont arrêté de le faire. Les personnes arrêtent d'appeler principalement parce que le service ne répond jamais aux appels ou parce qu'il n'y a pas de place ou qu'elles ne sont pas adaptées (collectivité, difficile de dormir, etc.). Une personne a indiqué ne pas appeler le 115 de peur d'être infectée par le Covid. Enfin, un usager indique ne pas appeler car la météo est plutôt clémente au moment de l'enquête (mai 2021). On

peut supposer qu'en période hivernale, la part d'appelant au 115 est plus élevée.

Impacts de la crise sanitaire

Hébergement

Près d'un quart des bénéficiaires ont perdu leur logement ou leur hébergement du fait de la crise. Soit, ils se sont retrouvés dans l'impossibilité de payer leur loyer et ont quitté d'eux-mêmes leur logement (12 %). Soit, ils se sont faits expulser de leur logement (12 %), entre le 10 juillet et le 1er novembre 2021.

Certaines personnes (3 %) étaient hébergées par la famille, un ami ou une connaissance et ont été expulsées de chez la personne qui les hébergeait.

Enfin plus d'une personne sur 10 déclare un autre impact négatif de la crise sur leur hébergement d'une autre manière que celles précédemment évoquées. Par exemple, une personne déclare ne pas pouvoir accéder à l'hébergement dont il a hérité ; une autre que son dossier de prise en charge a été repoussé.

Au total c'est **près de 4 personnes sur 10 qui ont été impactées sur leur situation d'hébergement ou de logement du fait de la crise sanitaire.**

Emploi

En ce qui concerne l'emploi, **1 personne sur 5 déclare avoir perdu son emploi du fait de la crise sanitaire.**

Pour certains, les activités non déclarées génératrices de revenus ont dû s'arrêter. Les métiers de l'hôtellerie et de la restauration souvent mentionnés par les bénéficiaires ont également été mis à mal pendant la crise [2] (voir notamment enquête NP2 de l'Observatoire sur ce sujet).

Certains (7 %) se sont retrouvés au chômage à cause de la crise. On note toutefois que la plupart des bénéficiaires déclarant être au chômage l'étaient déjà avant mars 2020. Pour eux, c'est la difficulté à retrouver du travail en contexte de crise qui est signalé.

D'autres bénéficiaires (9 %) déclarent avoir subi d'autres impacts négatifs au niveau de l'emploi : difficultés de trouver des « jobs », réduction du nombre d'heures travaillées, contrats non renouvelés ou promesses d'embauche avortées.

En somme, **plus d'un tiers des bénéficiaires (36 %) ont été impactés par la crise au niveau de leur emploi.**

[2] Guénée L.orraine, Macchi Odile, Le Méner Erwan, Guillemot Éléonore, Renoux Paolo et Fourestier Adèle, 2021, Hors service.Enquête sur les manifestations socio-économiques de la crise sanitaire de la Covid-19 sur les travailleurs de l'hôtellerie-restauration (Île-de-France, mars 2020-mai2021), rapport, Observatoire du Samusocial de paris, 252 pages.

Budget

Pour la majorité des bénéficiaires, la crise sanitaire n'a pas engendré de changements majeurs sur leur situation budgétaire. Par effets mécaniques, étant déjà dans une situation précaire, les personnes les plus en difficulté ont moins à perdre. Ainsi **58 % des personnes déclarent que leur budget est le même depuis le début de la crise sanitaire.**

Pour près de 3 personnes sur 10 (29 %) le budget a diminué depuis le début de la crise.

L'impact global sur le l'hébergement/logement, l'emploi et le budget touche ainsi entre 30 et 40 % des bénéficiaires.

Autres impacts

Les personnes les plus précarisées, celles déjà à la rue ou hébergées en centre d'hébergement et étant également sans emploi stable, n'ont pas été impactées directement par la crise pour les mêmes raisons évoquées.

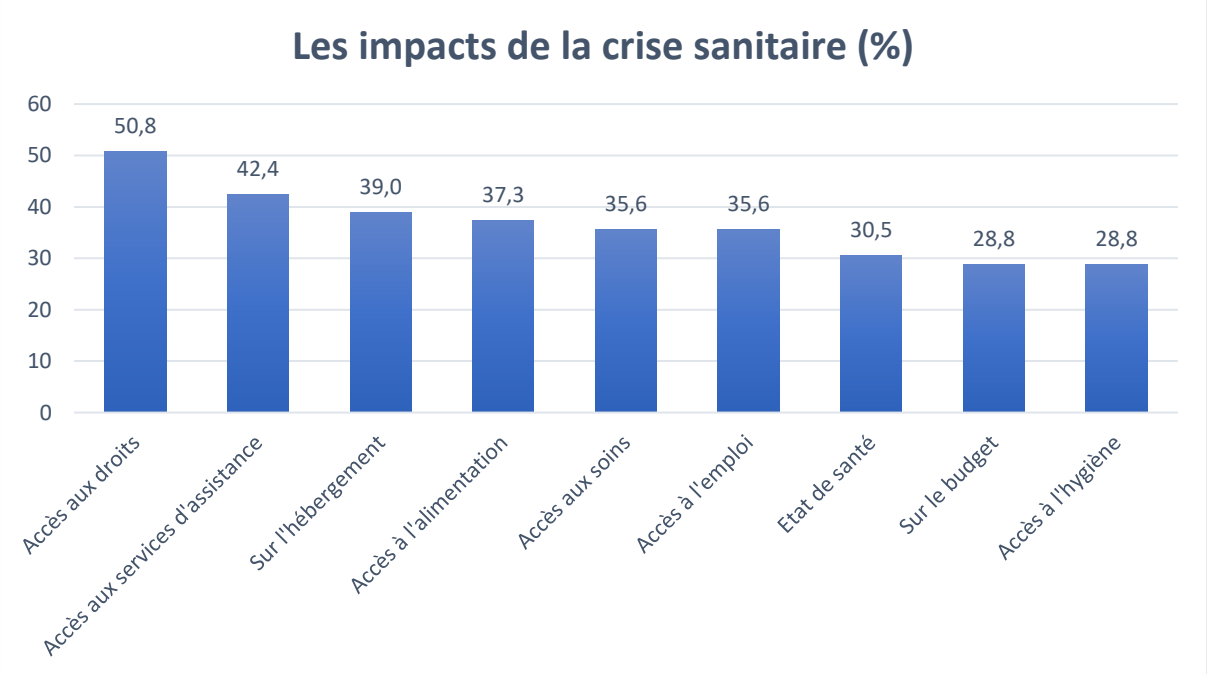
En revanche la solitude, la difficulté à s'orienter lors du premier confinement pour bénéficier de services d'aide ont fragilisé une large part des bénéficiaires habitués à se rendre dans ces structures.

La question de l'accès aux droits est prédominante dans les discours et atteste d'un sentiment d'isolement.

Concernant l'aspect sanitaire, 3 personnes sur 10 indiquent que leur état de santé s'est dégradé, notamment au niveau de la santé mentale causée par l'isolement et la peur de la contagion du virus. Des personnes confiaient également avoir refusé et/ou quitté des centres d'hébergement collectifs par peur de la propagation du coronavirus.

Au moment de l'enquête, 1 personne sur 5 a estimé être en mauvaise ou très mauvaise santé.

Près d'une personne sur 4 (24 %) ne dispose pas de couverture maladie, et près de 2 personnes sur 10 ont des démarches actuellement en cours.



Enquête La Gaité Lyrique, Observatoire du SSP – ACF, mai 2021

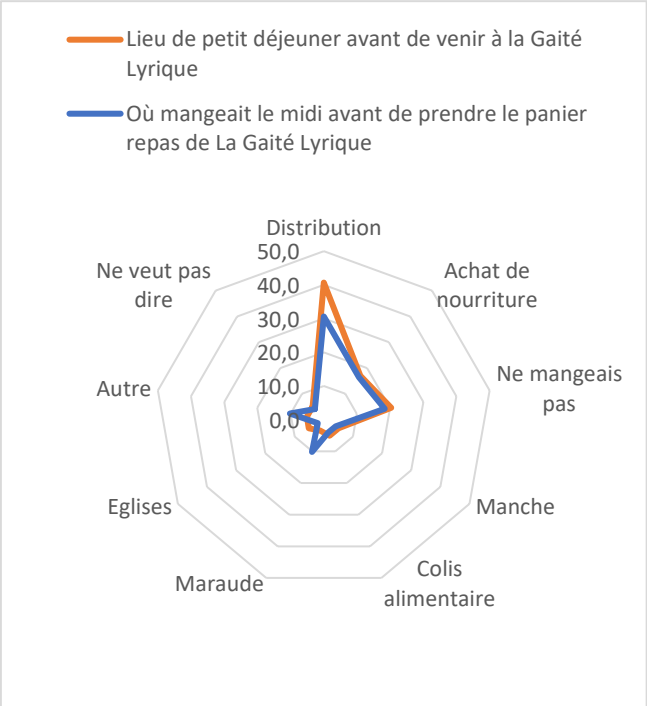
Le recours au dispositif du petit déjeuner

Moins d'un enquêté sur 5 (19 %) déclare se rendre à La Gaité Lyrique depuis son ouverture (25 janvier 2021). La moitié des personnes s'y sont rendu pour la première fois plus d'un mois après l'ouverture du dispositif, et 29 % plus de deux mois après.

La majorité des enquêtés (87 %) se rendent plusieurs fois par semaine à La Gaité Lyrique pour prendre le petit déjeuner, et près de la moitié (44 %) s'y rendent tous les jours.

Lorsqu'elles viennent à cette distribution de petit déjeuner, les personnes prennent régulièrement le panier repas qui est également proposé. Pour 6 bénéficiaires sur 10, ce panier repas est pris à chaque fois qu'ils viennent.

Avant de venir à cette distribution alimentaire, les personnes se rendaient essentiellement vers d'autres points de distribution alimentaire à Paris. Parmi eux, certains se rendent tous les jours à La Gaité Lyrique ; d'autres au contraire le font moins souvent et se rendent vers d'autres lieux de distribution que ce soit à proximité de La Gaité Lyrique ou non. En dehors de ces distributions, une personne sur 10 a déclaré qu'elle se nourrissait grâce aux distributions alimentaires des maraudes.



Enquête La Gaité Lyrique, Observatoire du SSP – ACF, mai 2021

Les retours des bénéficiaires sur le dispositif

Tous les bénéficiaires du petit déjeuner ont indiqué des points positifs à cette distribution alimentaire. L'accueil qui leur est fait est le point relevé par le plus grand nombre (7 sur 10). Vient ensuite le lieu : plus des deux tiers des bénéficiaires indiquent que le lieu est particulièrement plaisant, « spacieux », « confortable », « propre ». Certains indiquent y « retrouver de la dignité » parce qu'il n'est pas identifié comme un espace spécifique dédié à une population en situation de précarité. Pour un bénéficiaire, il s'agit du « *meilleur endroit qu'il ait vu pour un sans-abri* ».

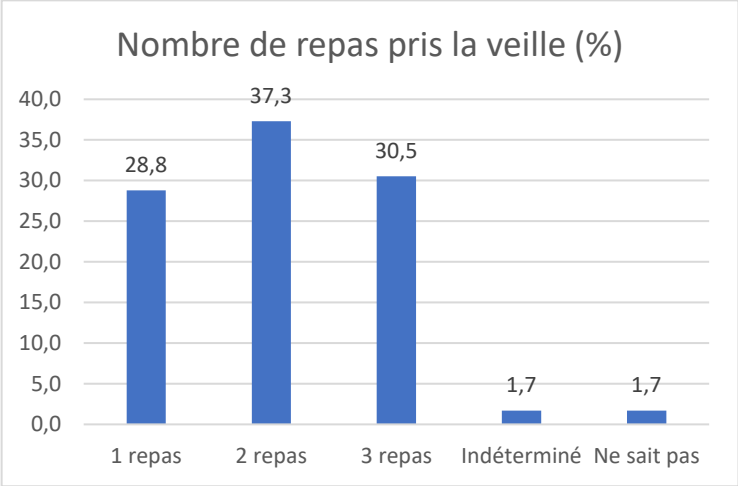
Près de 6 bénéficiaires sur 10 sont satisfaits de la qualité et/ou de la quantité de nourriture distribuée. Toutefois, 1 sur 10 suggère des améliorations en termes de qualité de nourriture, en particulier avec l'introduction de fruits dans la distribution que ce soit sous forme de jus de fruit ou non. La mention spécifique des fruits est probablement liée au fait qu'au moment de l'ouverture du dispositif il y en avait et que ceux-ci n'étaient plus distribué au moment de l'enquête. Enfin, d'autres bénéficiaires auraient aimé pouvoir manger des yaourts, des œufs ou encore du fromage.

La modalité de repas froid pour le panier repas convient à 6 bénéficiaires sur 10. Certains ont toutefois signalé leur difficulté à le réchauffer. Ceux pour qui cela ne pose pas de problèmes indiquent avoir recours aux micro-ondes à disposition dans les supermarchés du quartier.

La sécurité alimentaire des bénéficiaires

Si la majorité des bénéficiaires déclarent avoir mangé deux repas la veille de la passation du questionnaire, près de 3 sur 10 déclarent n'avoir mangé qu'un seul repas la veille. Comme évoqué, la majorité des personnes prennent le panier repas proposé au moment de la distribution, ce qui assure deux repas par jour.

Enquête La Gaité Lyrique, Observatoire du SSP – ACF, mai 2021



Près de la moitié (48 %) des bénéficiaires déclarent être allé dormir sans manger au moins une fois au cours du mois précédent l'enquête. Ce manque de nourriture est survenu « souvent » pour 12 % d'entre eux, « parfois » pour 27 % d'entre eux, et « rarement » pour 8,5 %.

Cette part importante des bénéficiaires déclarant ne pas manger le soir souligne l'importance des distributions alimentaires comme celle-ci et la délivrance des paniers repas en plus du petit déjeuner, assurant ainsi deux repas dans la journée pour les personnes.

La fermeture des lieux de distribution les week-end, comme ce fut le cas pour la Gaité Lyrique, interroge sur la dépendance des bénéficiaires vis-à-vis de ceux-ci. Certains bénéficiaires déclaraient ainsi ne pas manger les week-end faute de connaissance de lieux de distribution ouverts.

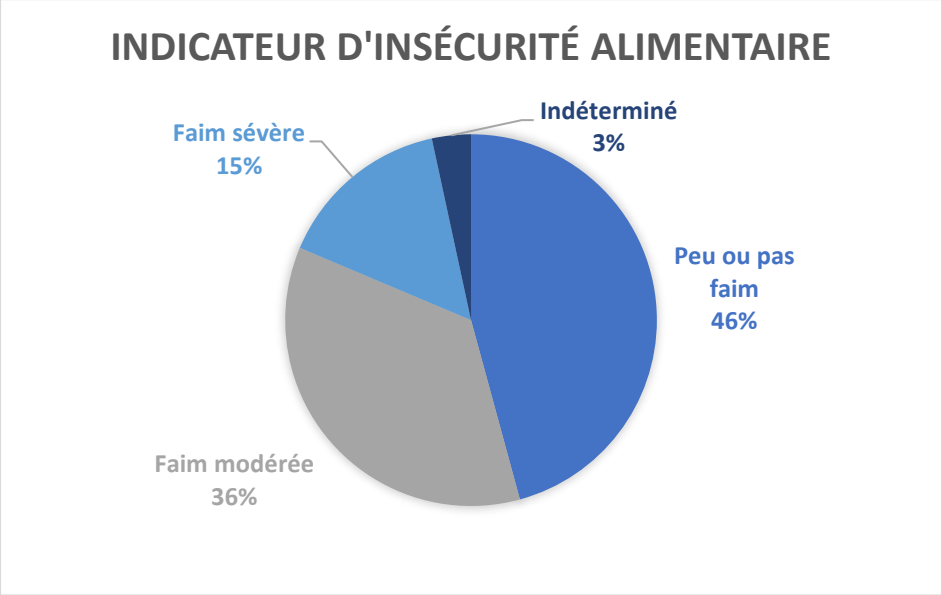
Ainsi sur les 30 derniers jours, près de 24 % ont déjà passé plus de 24 heures sans manger. Ce qui est « rare » pour 8,5 % d'entre eux, est arrivé « parfois » pour 10,2 % et « souvent » pour une minorité (3,4 %).

L'indice domestique de la faim

Les questions posées dans le questionnaire ont permis d'évaluer un niveau d'insécurité alimentaire pour chaque enquêté. Pour ce faire, l'indice domestique de la faim a été utilisé (HHS[3]). Cet indice est calculé à partir de trois questions évaluant l'accès à la nourriture des personnes au cours des 30 derniers jours.

Au total, 15 % des bénéficiaires sont dans une situation de faim sévère. Ce sont des personnes qui n'ont pas eu à manger sur leur lieu d'habitation plusieurs fois au cours du dernier mois, et pour qui cela est souvent survenu pour au moins un repas. Plus d'un tiers (36 %) des personnes enquêtées sont dans une situation de faim modérée. Pour elles, il est parfois arrivé dans le mois de ne pas avoir à manger, sans que cela soit des situations fréquentes.

[3] Ballard, Terri ; Coates, Jennifer ; Swindale, Anne ; et Deitchler, Megan (2011), Indice domestique de la faim : Définition de l'indicateur et guide de mesure. Washington, DC: Food and Nutrition Technical Assistance III Project, FHI 360. 26 pages



Enquête La Gaité Lyrique, Observatoire du SSP – ACF, mai 2021

En conclusion : la parole aux bénévoles

« C'est dommage que la distribution n'ai pas été assez connue, on aurait pu aider plus de monde »

« C'est surtout dommage que le dispositif ferme, c'est tellement beau et valorisant pour les gens de venir ici ! »

« Un peu plus de fruits et de produits plus healthy ça aurait été super ! »

« La distribution à Gaîté a permis aux bénéficiaires de se rendre dans un lieu culturel, dans un espace où ils n'auraient pas socialement osé aller »

« Ce qui était bien sur ce dispositif, c'est qu'il n'y avait pas que des distributions de nourriture, mais aussi les consultations poétiques, et c'était super valorisant pour les personnes »

« Ici, on voit des gens vraiment très différents, du SDF au retraité précaire, quelques personnes exilées mais beaucoup moins que sur les dispositifs à Porte de la Villette et Porte de Saint Ouen »

« Pour moi en tant que bénévole, c'est agréable de pouvoir m'asseoir et discuter à table avec les personnes »

« Ici c'est calme et chaleureux, ça change des dispositifs dans le nord de Paris où il y a des tensions à cause la police qui passe »